

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Académie de Caen - Session 2015

Catégorie LYCEE

**SUJET : « La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte de l'univers
Concentrationnaire »**

LISTE DES DOCUMENTS

Document 1 : témoignage de Simon Igel, lors des journées "Etudes et Mémoire" en janvier 2008.
Témoignage qui a été repris dans : *Igel, Simon, « Matricule 157 085, Témoignage d'un adolescent rescapé », Ed Charles Corlet, 2011.*

Document 2 : Couverture du magazine *Regards*, n°27, 8 février 1946.
Regards était un magazine à grand tirage de la presse communiste

CONSIGNES POUR LE DEVOIR

En vous appuyant sur les documents et vos connaissances, montrez comment la libération des camps, le retour et le témoignage des déportés ont permis la découverte de l'univers concentrationnaire nazi.

Document 1 :



Le calvaire d'un jeune homme qui, par miracle, a pu échapper à la mort. Né dans une famille juive polonaise qui émigre d'abord en Autriche, puis en France. Sa famille est arrêtée quelques jours avant la rafle du « Vel' d'Hiv » et déportée. Lui, réussit à s'échapper, avec l'aide d'amis. Le 18 août 1943, jour de ses 16 ans, il est dénoncé et arrêté par la Gestapo. Il est transféré à Drancy, puis déporté à Auschwitz où il arrive le 10 octobre 43.

L'évacuation d'Auschwitz

« Le 18 janvier 1945, les SS décident l'évacuation des trois camps d'Auschwitz. Les valides sont rassemblés sur la place d'Appel et on leur remet une demi-boule de pain.

1er jour : marche dans la neige et la boue glacée, par un froid intense, étape dans une briqueterie.

2e soir : arrivée à Gleiwitz : le camp est déjà évacué, les premiers arrivés couchent dans les baraques, les autres dehors.

Je suis épuisé par cette "marche de la mort"(1) mais Sigi me force à marcher car tous ceux qui s'arrêtent sont exécutés par les SS.

Le 21 janvier : train de wagons à charbon, à ciel ouvert. Périple interminable par la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche, sans rien manger ni boire, rien que de la neige. On nous refuse à Mauthausen : nous repartons vers l'Allemagne.

Début avril, nous quittons Dora*, toujours en train à ciel ouvert, sans nourriture et sans eau. Nous arrivons au camp de Bergen-Belsen : nous ne sommes pas logés dans le camp mais dans une caserne, gardés par des SS et des Ukrainiens qui ne se soucient pas de nous donner de la nourriture. Pendant huit jours, nous mangeons de l'herbe, des betteraves fourragères plus ou moins pourries.

Nous sommes libérés le 15 avril 1945 à 15 heures par les Anglais qui veulent classer les déportés par nationalité : Français, Anglais... Et Juifs ! .. nous nous rangeons avec les Français.

Le retour

Deux jours de camion (beaucoup meurent d'une nourriture inadaptée). Transfert à Bruxelles en avion, un bombardier sans aucun confort.

A Bruxelles, accueil formidable de la population : les déportés ne pouvaient pas faire deux pas sans être invités à manger ou recevoir quelque chose.

L'accueil en France a été beaucoup moins chaleureux, les déportés, qui avaient encore leurs vêtements rayés, ont été regardés un peu comme des bagnards.

A Lille, carte d'identité, vêtements civils, transfert en train à Paris.

A Paris, à l'hôtel Lutétia, nous recevons un petit pécule pour prendre le train et nous nous séparons : Sigi se dirige vers le midi et moi, je prends le train pour Auxerre où je suis accueilli par les Roche.

Commence alors une nouvelle période dramatique pour moi qui espère le retour des miens. Le tuteur qu'on m'a affecté voudrait que je reste avec lui à Auxerre mais je préfère partir à Paris retrouver un ami de mon père et devenir apprenti fourreur. Le faible salaire ne me permet pas, de toujours me payer une chambre et je passe quelques nuits sur un banc, à la gare de l'Est (...)

Je n'ai reçu aucune aide du gouvernement français. Je n'ai rien récupéré de mes biens à Auxerre à l'exception de quelques couverts en argent (je mange avec tous les jours) que mon père avait achetés dans une vente aux enchères et deux portraits à l'huile de mes parents.

J'ai été naturalisé français en 1951.

Tous ces évènements tragiques ont ancré en moi un solide sentiment antiraciste... »

*Camp de concentration dépendant de Buchenwald.

Document 2 : Marie-Claude Vaillant-Couturier, résistante, déportée à Auschwitz en janvier 1943 puis transférée à Ravensbrück le 2 août 1944, témoigne au procès de Nuremberg le 26 janvier 1946. Face aux plus hauts responsables nazis, elle décrit avec précision, à la demande du procureur français, le sort de ses camarades et des juifs déportés en masse de Hongrie à partir du printemps 1944.

